

## Un, deux, trois... Soleil !

Malgré les rues désertes, un chaos indescriptible règne sur la ville. Les hélicoptères battent de l'aile au-dessus des maisons anormalement silencieuses. L'hôpital n'est qu'à cent mètres de là. Un vol d'oiseau. De celui qui passe quand le printemps daigne revenir. Une mésange, un loriot. Un autre hélicoptère traverse les derniers rayons du soleil. Il fait encore froid en ce début d'avril. Sur le perron, des jouets d'enfants abandonnés, une chaise longue désarticulée, qui ne servira pas. Pas cette fois. Un barbecue inutile. L'été s'annonce sinistre. L'été ne viendra peut-être même pas. L'herbe est haute déjà, mais les perce-neige lui tiennent tête. Résistent au milieu de la confusion ambiante.

Où sont les gens ? Où sont les enfants ?

Disparus. Les écoles se sont tues, les promeneurs ont fui les parcs envahis de jonquilles. Du jaune partout. Les habitants ont déguerpi. Filé loin du désastre. Pour ceux qui ont eu cette chance. Une ambulance crève le silence, une autre encore au loin, puis plus rien, rien que le vent froid qui fait claquer la toile du transat. Le tissu s'effiloche et se déchire.

À l'intérieur de chaque maison, quelqu'un tousse. Quelqu'un a de la fièvre. Crache. Quelqu'un sent que sa respiration s'accélère et qu'il va manquer d'oxygène.

Pourtant de l'oxygène, il y en a partout. Les rues vides sont remplies d'un oxygène nouveau, cet oxygène qu'étouffent habituellement les rejets des pots d'échappement, des cheminées d'usines, l'activité humaine dans toute sa splendeur. Le ciel est d'un azur parfait. Une provocation des dieux. Terrés chez eux, paniqués, hommes, femmes, enfants attendent sans savoir ce qu'ils attendent. Ils ont avancé les horloges d'une heure tandis que leur monde reculait d'un siècle. La pandémie gagne du terrain, avale le printemps. Ils ne savent que faire. Ne sortent plus, ne touchent plus rien par peur de la contamination. Ils se regardent, méfiants, soupçonneux, lorsqu'une quinte de toux secoue l'un d'entre eux. Les courses livrées la veille attendent dans les garages que les virus aient rendu les armes. Certains pensent déjà à après. S'ils s'en sortent. Que feront-ils ? Où iront-ils ? Comment vivront-ils ?

Quelque chose doit changer, c'est ce qu'ils commencent à comprendre. Quelque chose ne doit pas se répéter. Ils cherchent. Ils vont trouver.

Alors viendra le jour où, de nouveau, on s'embrassera.

**Claire Laurent** ( qui a passé un partie de son confinement en Métropole)

**Claire LAURENT, Professeure au Lycée des Aviron est l'auteur de 2 romans :**

**Les Brisants de Savannah (2010)**

**et**

**L' Allée des Cèdres (2017)**

